

L'Alchimie du théâtre de Beckett
dans Fin de partie

C'est au génie d'Antonin Artaud que nous devons d'avoir établi, le premier, une analogie profonde entre le principe du théâtre et celui de l'alchimie. "Il y a entre le principe du théâtre et celui de l'alchimie une mystérieuse identité d'essence," dit-il dans le "Théâtre alchimique."¹ Artaud, ailleurs, toujours à propos du théâtre et son double, ajoute:

Le langage du théâtre est en somme le langage de la scène, qui est dynamique et objectif. Il participe de tout ce qui peut être mis sur une scène en matière d'objets, de formes, d'attitudes, de significations. Mais cela dans la mesure où tous ces éléments s'organisent, et s'organisant, se séparent de leur sens direct, visent en somme à créer un vrai langage basé sur le signe au lieu d'être basé sur le mot. (V, p. 15)

Fin de partie de S. Beckett est un exemple parfait du théâtre alchimique tel que le préconisait Artaud; à vrai dire, cette pièce semble même avoir été faite sur mesures pour répondre à la demande d'un tel théâtre.

Je crois qu'une des raisons du succès du théâtre de Beckett, c'est son classicisme. Les trois unités y sont respectées d'une manière remarquable et l'action y est des plus simples; on pourrait dire sans exagérer que l'action y est réduite à sa plus simple expression. Mais ce n'est là qu'une des raisons de son succès, et l'autre raison, plus importante à mon avis, est celle que je me propose de démontrer ici.

Je vais commencer par analyser le lieu, puis les personnages, le temps et l'action. Nous verrons ensuite les éléments, les symboles et l'opération alchimique deviendra alors évidente.

Le lieu unique de la pièce est enfoncé profondément dans la terre et, ceci, nous l'apprenons de la bouche des personnages eux-mêmes qui nous disent qu'ils sont dans un trou. C'est Hamm qui dit à Clov: "As-tu jamais pensé à une chose? . . . Qu'ici nous sommes dans un trou."² Plus loin, quand Hamm imagine sa mort, il dit: "Je serai là, dans le vieux refuge, seul contre le silence et. . . l'inertie" (p. 92).

Ce refuge, c'est peut-être un blockhaus, un abri antiatomique enfoncé dans la terre car les fenêtres y sont haut-placées comme dans une cave et il faut un escabeau pour atteindre les deux seules fenêtres qui nous font penser à des soupiraux.

Ce trou dans la terre, élément féminin, est une matrice qui préserve une vie, autrefois épargnée lors du cataclysme et maintenant mourante. C'est là notre athanor.³

Dans notre athanor nous trouvons quatre personnages--chiffre de l'équilibre parfait, de la famille idéale: le père, le fils, le Saint-Esprit et Marie, la mère; et comme pour un jeu de cartes idéal, la partie de bridge se joue à quatre. Nous avons deux couples ou deux paires de joueurs pour cette dernière partie qui se joue: le premier couple, Nagg et Nell, le deuxième couple, Hamm et Clov.

Nagg et Nell, le père et la mère de Hamm, les deux éléments progéniteurs, sont des individus tronqués: ils sont tous deux culs de jatte, donc incapables de reproduire la vie. Ils sont à l'état résiduel et en tant que résidus, ils sont à la poubelle. Le symbole est plus que clair ici. Non seulement ils sont à la poubelle mais ils sont, de plus, incapables de se toucher; ils n'arrivent plus à s'atteindre. C'est pourtant chez eux qu'on trouve un restant de chaleur qui couve sous la cendre des souvenirs d'amour de Nagg, mais c'est une chaleur impuissante, condamnée à s'éteindre; donc, symbolique-

ment, dès le début, nous avons l'élément mâle et l'élément femelle nettement séparés, chacun dans leur réceptacle, condamnés à y mourir. Or, dans le domaine de l'alchimie, les astres qui leur correspondent, la lune et le soleil, nous l'apprenons plus tard, sont aussi en train de mourir. C'est Nell qui meurt la première, et ce n'est pas par hasard, je pense, que Beckett rapproche la mort de la lune et celle de Nell dans le passage suivant qui est, à mon avis, un des plus importants pour notre étude alchimique:

Hamm: Si je pouvais me traîner
jusqu'à la mer! Je me ferais un
oreiller de sable et la marée
viendrait.

Clov: Il n'y a plus de marée.
(Un temps.)

Hamm: Va voir si elle est morte.
(Clov va à la poubelle de Nell,
soulève le couvercle, se penche.
Un temps.)

Clov: On dirait que oui. (p. 83)

"Il n'y a plus de marée" est l'équivalent de "la lune est morte" ou "il n'y a plus de lune"; car nous savons tous que c'est l'attraction de la lune qui produit les marées. Quant à l'élément mâle, Nagg, il est mourant comme le soleil. Ceci, nous le savons car Clov nous dit que le soleil ne brille plus. Il fait toujours gris, "noir clair dans tout l'univers" (p. 48). De plus, il fait froid.

Nous savons donc que cette fin de partie est une fin du monde; la lumière qui symbolise la vie est morte. C'est vers la fin de la pièce que Clov nous apprend qu'une voisine, la mère Pegg (une des dernière survivantes), est morte d'obscurité: elle s'est éteinte comme sa lumière, Hamm lui ayant refusé de l'huile pour sa lampe. Plus loin, Clov dit:

"Je me dis que la terre s'est éteinte quoique je ne l'aie jamais vue allumée" (p. 109).

Le deuxième couple, Hamm et Clov, quoique plus jeune, est aussi bancal. Il se compose de Hamm, un aveugle paralytique tyrannique, qui se veut "au centre" de tout et de Clov, un infirme, servile, qui traîne la jambe. C'est le couple classique du maître-valet ou peut-être père-fils. Hamm appelle Clov son fils, mais il hésite, et nous apprenons au cours de la pièce que Hamm a recueilli Clov enfant et lui a servi de père, ou plutôt que Hamm a recueilli l'enfant dans le but égoïste de faire de lui son esclave.

Tous deux sont inséparables dans le malheur, incapables de survivre l'un sans l'autre comme l'aveugle ou le paralytique, le fameux couple du fabliau. L'action se résume en deux mots ou presque: Clov part ou ne part pas. Si Clov part, Hamm va mourir et d'un autre côté, Clov ne survivra pas car c'est Hamm qui a "la combinaison du buffet" où se trouvent les derniers vivres qui consistent en quelques biscuits. De toute manière, ils sont condamnés, et la question est d'en finir une fois pour toute, le plus tôt possible; la vie de Hamm se maintenait à coups de drogues--calmant pour dormir, stimulant pour se réveiller, or les pilules sont terminées: cela valait-il la peine de maintenir artificiellement une vie lorsque, en fin de compte, il faut faire face à la terrible réalité? Les pilules se sont épuisées une à une comme le temps a passé, "instants sur instants plouff, plouff, comme les grains de mil. . ." (p. 93). Dans la pièce le temps n'existe plus. Les expressions de temps ne veulent plus rien dire; Hamm dit à Clov: "Hier! Qu'est-ce que ça veut dire hier!" et Clov de répondre: "Ça veut dire il y a un foutu bout de misère. . ." (p. 62). Plus loin Clov demande à Hamm: "Tu crois à la vie future?" et celui-ci répond: "La mienne l'a toujours été" (p. 69).

C'est une abolition du passé et du futur qui

se confondent en un incommensurable présent, un présent fait d'une accumulation d'instant qui se ressemblent tous comme des grains de sable. En fait, symboliquement, ils sont entourés de sable!

Nous allons maintenant voir comment les quatre éléments sont représentés dans la pièce. Nous commençons par le Feu. Nous avons déjà vu que le soleil est mourant et qu'il fait toujours gris. De plus, Clov voit sa lumière mourir sur le mur. Hamm est aveugle et la vue baisse chez les autres personnages. Clov se plaint de ses yeux qui lui font mal.

Quant à l'Air, il pue. Hamm dit à Clov: "Tu pues déjà. Toute la maison pue le cadavre." Et Clov ajoute: "Tout l'univers" (p. 65).

L'air est immobile, stagnant, mort--on sent la mort partout. En examinant au dehors avec la lunette, Clov, plus tôt, avait remarqué que "rien ne bouge," tout est mort, tout est "mortibus" (p. 46).

La Terre, elle, est représentée par le sable, donc c'est la terre stérile du désert ou du bord de mer où rien ne peut pousser. Les graines plantées par Clov n'ont pas levé, n'ont pas germé et Clov dit: "Si elles devaient germer, elles auraient germé. Elles ne germeront jamais" (p. 28). Ce sable est aussi celui du sablier et symboliquement représenté l'accumulation du temps, grain par grain, instant par instant, tout à la fois en vrac.

L'Eau, elle, est devenue immobile, donc, silencieuse (plus de marée, plus de ressac, plus de vent puisque nous avons déjà vu que l'air est immobile). Nous savons aussi qu'il n'y a plus de navigateurs et que le fanal, qui autrefois guidait les navigateurs, la nuit, a disparu dans le canal. Il en restait un bout, mais maintenant plus rien; donc un autre symbole de lumière est mort. Mais c'est à propos de l'eau que nous trouvons dans la pièce un des symboles les plus intéressants pour notre étude alchimique. Clov a braqué sa lunette sur l'océan et à la question de Hamm: "Comment sont les flots?" il répond: "Les flots? . . . Du plomb"

(p. 47). C'est là le métal essentiel de la pièce, le plomb, métal impur qui correspond à la planète Saturne. Notre pièce se place donc sous le signe de Saturne, l'astre de la mélancolie; en effet on y broie du noir. Pourtant, c'est une pièce qui nous fait rire car quelquefois le comique provient du malheur. C'est Nell qui dit: "Rien n'est plus drôle que le malheur" (p. 33). Ce profond pessimisme ou plomb de Beckett traité en humour noir, devient l'or de la pièce. Pour l'auteur comme pour l'auditoire, il y a eu transformation magique de la "prima materia."

Je crois qu'il est assez évident maintenant que les deux éléments dominants de la pièce sont d'abord la terre (les personnages sont dans la terre, littéralement), puis l'eau. Symboliquement, les personnages sont placés entre deux fenêtres, l'une donnant sur la terre, l'autre sur l'eau. Or, si nous examinons le losange de Galien,⁴ que trouvons-nous entre la terre et l'eau? Le Froid! et c'est bien là la température ambiante de la pièce; Hamm demande toujours un plaid pour se couvrir et il dit qu'il gèle. Par ailleurs, les couleurs qui alchimiquement correspondent à la terre et à l'eau sont le noir et le blanc--or, si nous mélangeons ces deux couleurs, nous trouvons la couleur ambiante de la pièce qui est le Gris! Quant à l'odeur ambiante de la pièce, nous avons déjà appris que toute la maison pue le cadavre comme tout l'univers, or l'odeur, qui correspond à la terre pour l'alchimiste, est fétide. Par ailleurs, d'après Galien, les éléments correspondent à des humeurs et la terre correspond à la bile noire, ou mélancolie, or c'est bien là l'humeur dominante de la pièce.

En examinant les éléments, nous avons déjà vu bien des symboles (surtout ceux de la lumière qui sont tous soit sur le déclin, soit déjà morts) mais il y en a d'autres. Les symboles de vie du règne végétal ou animal ont disparu. Pour le règne végétal, non seulement il n'y a plus d'arbres, mais il

n'y a même plus de bois, puisque, au fond de leur poubelle, Nagg et Nell ont du sable, alors qu'autrefois ils avaient de la sciure. Les graines plantées par Clov n'ont pas germé et ne germeront jamais. Quant à la nourriture, elle subsiste en tant que biscuits ou dragées qui sont des aliments de longue traversée, typiquement préservés et traités pour durer longtemps.

Quant au règne animal, il n'y a plus d'oiseaux, plus de mouettes. Il fait dehors un silence de mort. Les seuls animaux qui ont encore réussi à subsister jusqu'ici sont de l'ordre parasitaire, c'est-à-dire qu'ils vivent sur le débris de la vie et qu'ils sont même quelquefois nécrophages. Ce sont ici les puces, les poux et les morpions; puis dans l'ordre des vertébrés, un seul animal, le rat, magnifique symbole évidemment, puisque le rat est rongeur et qu'il représente ici la caractéristique essentielle des deux principaux protagonistes qui est de se ronger l'un l'autre, comme dans l'enfer d'un Huis Clos où "l'enfer, c'est les autres."

Il y a autre chose de vivant et qui se nourrit de la chair des autres, c'est le "gros bobo" dans la poitrine de Hamm, probablement une tumeur cancéreuse ou la tuberculose. Hamm crache du sang car son mouchoir est taché de sang; le sang, symbole de vie, est ici un symbole de mort car il provient du mal qui ronge les poumons de Hamm.

Il y a un autre animal dans la pièce et c'est un symbole intéressant car c'est un chien, mais il est en peluche et il n'est même pas fini (il n'a pas de sexe, élément significatif). Or nous pensons à Cerbère ou à Anubis qui se trouvent à l'entrée des Enfers; c'est un symbole du rite de passage de la vie à la mort. Il faut noter à ce propos le sens des paroles de Hamm quand, dans deux passages différents, il dit: "ça avance" (pp. 57, 91); cela veut dire que la mort approche et pour se préparer au passage, Hamm veut tenir le chien.

Il y a un autre symbole du passage dans l'au-delà; celui-là n'est pas un animal, mais il est

tout aussi significatif que le chien; c'est la "gaffe" (p. 61). Avec la gaffe, Hamm va essayer de se déplacer tout seul, sans l'aide de Clov; il s'en sert comme d'une rame et il essaie d'avancer comme on fait avancer un bateau. C'est le passage du Styx dans la barque de Charon, le Nocher des Enfers.

La gaffe est une sorte de perche mais c'est aussi la maladresse car Beckett aime à jouer sur les mots.

Au début, les spectateurs se sont plaints à propos du théâtre de Beckett qu'il ne s'y passait rien, et pourtant ils retournaient voir ses pièces qui sont devenues des classiques du 20ème siècle. Pourquoi?

Le fait est que les gens, sans s'en rendre compte, y ont reconnu des symboles très profonds qui correspondent à des archétypes de leur inconscient collectif.

C.G. Jung a montré dans son oeuvre qu'il existe des rapports étroits entre le symbolisme de l'alchimie et celui du monde onirique, qui correspondent tous deux à des tendances élémentaires de l'esprit humain.⁵

La pièce de Beckett, à plus d'un point de vue, se rapproche du théâtre du Moyen-Age, lui aussi riche en symboles, et je pense qu'elle pourrait très bien servir de pendant au Jeu d'Adam et qu'elle représente son opposé: comme le Jeu d'Adam figure la rigidité du Paradis, Fin de partie représente celle de l'Enfer, du Chaos final. L'opération alchimique est donc Fixatio.

Il y a aussi putréfaction mais ceci implique une régénération, car de la pourriture renaît la vie alors qu'ici rien ne pousse (les graines semées ne germent pas). Tout est mort ou condamné à mourir.

En écrivant sa pièce, Beckett a de plus réussi à concrétiser la hantise de l'holocauste qui, depuis Hiroshima, plane sur toutes les têtes. Il a vraiment produit sa pièce philosophale avec sa farce métaphysique; le sel de la pièce, son esprit vital,

sorti de l'union du dramaturge et de son oeuvre a réussi à purger l'âme du spectateur. Il se produit véritablement une purgation des passions.

SIMONE GUERS-MARTYNUK
QUEENS COLLEGE
CITY UNIVERSITY OF NEW YORK

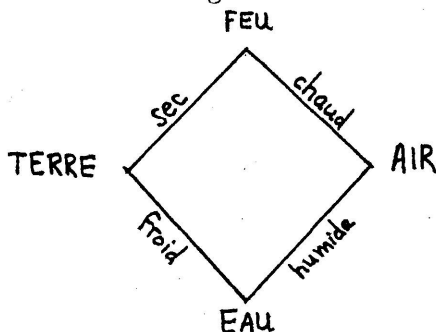
NOTES

¹Antonin Artaud, Oeuvres complètes, IV, Le Théâtre et son double (Paris; Gallimard, 1964), p. 58.

²Samuel Beckett, Fin de partie (Paris: Les Editions de Minuit, 1957), p. 56.

³De l'arabe al-tannûr, le fourneau. Fourneau à combustion lente de l'alchimiste.

⁴Galien: médecin grec du 2ème siècle ap. J.C.



⁵C.G. Jung, Psychology and Alchemy (London: Rutledge and Co., 1953).